



Sylvain Jacques face aux marques qui le challengent: «nous savons faire le 'mouton à cinq pattes', des platines galbées, travailler les matériaux amagnétiques, laiton sans plomb, métaux précieux et d'autre matériaux très innovants...»

Expresso avec Sylvain Jacques, CEO du groupe LTM, Le Temps Manufactures

Propos recueillis par Joël A. Grandjean

Ancien régleur Valjoux, après une parenthèse genevoise, il revient dans son Val de Travers, avec une discrétion dont il conserve encore quelques travers! Il œuvre depuis au rayonnement des calibres d'excellence...

A la vingtaine, comme régleur, il fait ses armes notamment sur des ébauches et des platines 7750. Puis, après Prodor à Genève, il rejoint la célèbre unité «Piaget complications» à la Côte-aux-Fées. Enfin, par suite du rachat historique par le groupe Richemont entre autres de la marque Piaget, il devient la cheville ouvrière de ce qui est aujourd'hui considéré comme l'armature Richemont en matière de calibres. Oui, et les initiés l'attestent, la Manufacture Horlogère Val-Fleurier (MHVF), lui doit beaucoup!

Avant de rencontrer Sylvain Jacques et de tenter, entre Fleurier et Couvet, de suivre son pas décidé dans la partie émergée des coulisses du groupe Le Temps Manufactures, incluant Centagora, Unimec, Decotech et Reldhis, j'avais tendance à minimiser cette entité: je l'avais juste qualifiée en 2022, dans un précédent numéro, de «Motoriste à part». En fait, le groupe LTM, c'est bien plus!

Rencontre et franc-parler

Parti avec CHF 50'000.-- de fonds propres, Sylvain Jacques se retrouve en 2025 à la tête d'un groupe manufacturier indépendant parmi les plus secrets de l'horlogerie d'excellence Swiss made: fabricant complet de calibres et de complications, concepteur et producteur de machines et de robots qui servent l'ensemble de la branche.

Vu votre cursus, on pourrait presque dire que vous êtes un dinosaure!

Cela fait en effet 35 ans que je suis «dans le calibre.» J'étais dans les 17 personnes «Piaget» transférées de la Côte-aux-Fées à Buttes pour créer ValFleurier. J'en suis parti en 2008, il y avait 200 collaborateurs.

Pourtant, dans le secteur, hormis les initiés, qui vous connaît?

Je suis un homme de l'ombre, j'ai toujours voulu être dans l'ombre!

C'est raté, vous avez accepté cette interview! D'où vient le groupe LTM?

Notre culture, c'est la discrétion. Car au départ, nous étions des fabricants de composants, pas de mouvements.

Aujourd'hui, qu'est-ce que vous ne fabriquez pas en fait?

Nous sommes une vraie manufacture, capable de faire ses propres mouvements, ses propres mobiles, des cadrans, ou même des boîtes de montre. Nous allons jusqu'à la tête de montre en private Label. Hormis les «assortiments», les ressorts de barillets, certains cadrans et les glaces..., tout le reste, on le fait à l'interne.

En terme de volumes, à qui vous adressez-vous, aussi aux indépendants?

Les petites séries, nous savons les faire! De 1 à 15'000 pièces, tels sont les quanti- ►